

Pardon...ça vous dérange ?

(Version plus longue d'un article paru dans *Christ Seul* n° 965, avril 2007)

Depuis ses origines, la tradition mennonite souligne l'importance de la confession des péchés. Il suffit de jeter un regard sur les confessions de Schleithem, de Dordrecht, de Valdoie, et même la plus récente. En revanche lorsqu'il est question d'une confession communautaire des péchés régulière dans nos cultes, des réserves se lèvent. Pour certains, c'est trop « catholique » tandis que pour d'autres cet acte réveille peut-être une profonde douleur de quelque chose mal vécu dans le passé.

En plus de telles réactions s'ajoute une conception trop individualiste. « Mes péchés me concernent, c'est mon affaire : la confession, cela se fait entre Dieu et moi. » Pourtant, la confession des péchés est très présente dans la Bible (2 Chroniques 7.14 ; Esaïe 6.5, Esdras 9, 10 ; Néhémie 9.1-3 ; Psaumes 32, 51, 103...). Il nous est même commandé. (Jacques 5.16 et 1 Jean 1.8-10).

La confession des péchés se trouve au cœur de notre salut. Ce salut est adressé aux pécheurs et les appelle à une transformation continuelle. La confession des péchés nous place devant la réalité de nos vies et nous oriente vers Dieu et sa sainteté. En même temps, nous nous reconnaissons bénéficiaires de son amour et sa grâce éternels, ce qui nous incite à nous resituer sur le chemin de la sanctification.

La confession comporte d'abord une dimension verticale et personnelle : la réconciliation avec Dieu. Celle-ci nous pousse ensuite à la dimension horizontale et sociale - la réconciliation avec les autres. Nous sommes collectivement tirés vers le haut pour, ensuite être poussé vers l'extérieur. Demander pardon et pardonner fait partie de la vie de disciple et comporte une dimension missionnaire (Mt. 6.9-15...Pardonne nos offenses comme nous pardonnons...). Nous devons une communauté de pardonnées qui invitent d'autres à nous rejoindre dans la danse de la réconciliation.

En adoptant une compréhension trop réductrice et en négligeant régulièrement sa pratique, notre vie communautaire et nos cultes ne sont-ils pas privés de quelque chose d'essentiel ? Le culte pourrait être l'endroit par excellence pour vivre cet acte de pardon, réconciliation et réorientation. Pourquoi ne pas vivre ensemble une pratique qui n'est pas seulement un acte de « repentance » mais aussi une célébration de la grâce perpétuelle du Seigneur et la joie de vivre la réconciliation avec Dieu et nos frères et sœurs de l'assemblée.

La pratique d'une confession des péchés communautaire pourrait nous offrir:

- un moment pour confesser notre rupture avec Dieu et les uns avec les autres pour vivre le pardon et la restauration de relations
- un moment pour renouveler notre foi et notre décision à suivre le Seigneur quotidiennement
- la possibilité d'être libérés des pouvoirs du mal qui nous enchaînent continuellement, libérés du poids de nos manquements individuels et collectifs

- une contribution importante à l'édification de l'église par la réconciliation et guérison de relations
- un moyen pour célébrer l'amour et la grâce éternelle de Dieu et l'assurance des péchés pardonnés
- la possibilité de changer notre façon à vivre et expérimenter de nouveau une transformation à l'image du Seigneur

Voilà le défi : Au lieu de rester campés sur nos réserves et préjugés, allongeons nos cordes pour explorer d'autres manières de concevoir cet élément du culte trop souvent poussé aux marges de nos célébrations dominicales. Entrons donc dans un acte de confession « en concert spirituel », car ceci pourrait donner une nouvelle tonalité à nos cultes en les transformant en véritables célébrations de pardon et réconciliation. Le seul risque est que nous et nos communautés soient transformées en même temps.

Janie Blough
Mars 2007